

Écoles du monde - Les systèmes scolaires d'Océanie Le 20 février 2013

Australie, Nouvelle Zélande



Ces pays sont d'Anciennes colonies anglaises et en restent influencées, notamment concernant l'organisation des systèmes éducatifs.

Les écoles primaires et secondaires sont gratuites, hormis pour les non-résidents.

Cours le matin de 9h00 à 15h00.
Activités scolaires l'après midi.

Priorité sur les savoirs être : responsabilité, confiance. Les cours sont généralement participatifs. Les attitudes encourageantes. L'ambiance est détendue. Les élèves sont souvent félicités et remerciés.

Les parents sont impliqués dans la formation des élèves. Par exemple, ceux qui sont disponibles aident le matin les enfants dans leur travail de lecture. Ils sont accompagnés par des rencontres au sein de l'école. Des feed-back et des conseils leur sont adressés : des jeux, des exercices concrets, ..., de manière à disposer de ressources pour aider si nécessaire leur enfant à la maison.

Les enseignants sont formés à bac + 4 en éducation. Le recrutement se fait par l'école. Les pédagogies sont influencées par celles de Montessori et Steiner.

Ces pays ont des résultats supérieurs à la France dans les disciplines et dans le bonheur à l'école. Ce sont en même temps des pays extrêmement inégalitaires.

L'apprentissage des langues étrangères est léger. Les écoles sont souvent en compétition les unes contre les autres.

Australie

Mots clés du système scolaire : projet, tout est finalisé par un but. Deux fondamentaux sont très forts : la confiance en soi et l'estime de soi.

22 millions d'habitants dans un territoire plus vaste que l'Europe.

Le pays est divisé en 6 états. Le système scolaire est décentralisé. Les priorités communes sont fixées par le ministère de l'éducation, notamment les programmes. Chaque état a sa propre réglementation. Les fonctionnements sont donc très différents d'un état à l'autre. C'est difficile de changer d'école lorsque l'on déménage. L'Australie a mis en place un programme pour harmoniser les pratiques éducatives, mais cela va prendre du temps.

Dans l'outback (l'arrière-pays semi-aride de l'Australie), l'école se fait par les ondes, de 8h00 à 15h00 avec quelques cours particuliers. Dans les classes, il y a souvent peu d'enfants, ce qui pousse à intégrer des pensionnats. Seulement 25% des enfants de ces régions entrent à l'université.

Il n'y a pas de réelle école maternelle. Les écoles publiques correspondent à 2/3 des établissements. 2 semaines de vacances toutes les 10 semaines. De 20 à 30 élèves par classe.

Il y a peu de manuels scolaires, très peu de devoirs à la maison, pas de cartable. Au fil de la scolarité, les enfants choisissent les matières.

Les élèves chantent l'hymne national lors des assemblées d'écoles.

Un élève plus grand, le buddy, est chargé d'accompagner les nouveaux dans l'école. Il le suit tout au long de l'année. Par exemple, en cas de conflit pendant une récréation, le buddy essaie d'aider avant d'aller voir les enseignants. De plus, les écoles développent des compétences pour gérer les conflits et les violences.

Les élèves sont très libres. À l'école, les activités scolaires se font par de petits ateliers que les enfants choisissent. On ne retrouve pas le cloisonnement présent en France. Le système australien met beaucoup l'accent sur la pensée critique et la pensée créative, le penser par soi-même. Les enfants sont régulièrement amenés à faire des présentations devant la classe.

Le parent est un protagoniste de l'école comme l'élève et l'éducateur. Les parents viennent dans l'école, prennent en charge des activités. Les enfants s'y sentent généralement très bien. Les enseignants disposent de latitudes importantes pour enseigner, du fait de la décentralisation.

Le système est progressif, au sens où il s'adapte beaucoup aux enfants. Ceux qui réussissent sont félicités et récompensés, au même titre que ceux qui progressent beaucoup. Pourtant, les enfants qui ont des capacités importantes ne sont pas stressés et donc poussés vers le meilleur d'eux-mêmes.

Les universités sont payantes sauf pour les familles les moins aisées qui bénéficient de remboursements de prêts, aux alentours de 25% des coûts. Les frais des études universitaires peuvent monter à 100 000 dollars.

Les écoles sont évaluées et ces résultats sont communiqués. Cela génère pas mal de pression chez les enseignants. Cette obsession n'est pas très bonne pour le climat, surtout pour les écoles en difficulté. Le métier d'enseignant est plutôt déconsidéré par la société civile.

La sélection se fait beaucoup à l'entrée au collège où des épreuves sont organisées dans les écoles les plus réputées. Le suicide des lycéens est fréquent. Les harcèlements sont nombreux, notamment via les réseaux sociaux. Les comparaisons sociales empoisonnent les relations. Récemment, les responsables éducatifs ont mis en place des campagnes de prévention. Cette dimension est plus importante en Australie qu'en Nouvelle Zélande.

Nouvelle Zélande

Mots clés du système scolaire : inclusion (une chance est toujours donnée à chacun) et multiculturel (chacun apprend la culture de l'autre, les cultures étant très différentes).

4 millions d'habitants. 60 millions de moutons.

Les "kiwis", les habitants du pays, sont généralement ouverts. 68% d'européens, 15% de maoris. Le système scolaire est libéral, ce qui fait que les écoles sont gratuites mais autonomes.

"Te whariki", cela représente les 4 principes fondamentaux du système éducatif :

- Être acteur de sa vie (empowerment)
- Éducation global, pas seulement la tête, corps, main, cœur.
- Ci-éducation, par tous et avec tous
- Qualité du lien, on apprend à vivre ensemble et à se respecter.

L'école est obligatoire de 6 à 16 ans. Les enfants y entrent généralement à 5 ans. Il n'y pas d'école maternelle, seulement des jardins d'enfants, payants. Les écoles privées sont très chères. Les écoles publiques organisent régulièrement des événements pour attirer les familles et les financées. Il est souvent possible de faire toute sa scolarité dans le même établissement.

Les capitaux privés financent de manière importante les établissements. La concurrence fait donc rage entre les écoles pour attirer les élèves. Les meilleurs enseignants sont recherchés par les écoles les mieux dotées. Les enseignants n'y sont plus fonctionnaires.

Le rôle de l'état est de verser le salaire des enseignants et de fixer les programmes nationaux et la réglementation générale.

Le comité de direction de chaque établissement est bénévole. Il est composé du directeur, de parents délégués, d'enseignants délégués, d'un membre du personnel et d'un représentant élève.

Peu de devoirs. Les matières sont souvent enseignées en groupes de niveaux. Parfois, les élèves ne sont pas assez poussés. Les deux dernières années du lycée sont particulièrement importantes, ce qui génère une forte pression et donc un grand stress. Cela conditionne l'entrée dans les grandes universités.

Les arts et les sports sont importants. Les enfants participent régulièrement à des sorties scolaires, avec nuitées. Des travaux interdisciplinaires sont souvent proposés.

Les élèves se sentent assez libres à l'école. Les enseignants sont respectés et les élèves n'ont pas peur d'eux. En même temps, ils sont soumis à moins de savoirs qu'en France. Le rapport à la nature est fortement enseigné.

Les élèves reçoivent régulièrement des certificats, pour les féliciter d'une réussite ou d'un progrès. Des débats sont fréquemment organisés, pour favoriser la prise de parole en public. Les notes ne sont pas utilisées, au profit de mentions d'encouragements ou de félicitations. L'école primaire est généralement ludique. Beaucoup moins au lycée, le but étant de sélectionner les élèves.

On peut suivre une formation généraliste pendant longtemps tout en choisissant des parcours particuliers et se spécialiser.

Notes prises par Sylvain Connac